



# Parcoursup : le grand bazar des notes

**ENQUÊTE** Des élèves de lycées cotés ou dont les enseignants sont très exigeants craignent d'être discriminés par la plateforme

Les dossiers sont bouclés, l'inquiétude demeure. « J'ai 15,5 de moyenne. Mais je ne suis pas sûr d'obtenir les prépas [classes préparatoires aux grandes écoles] demandées », confie Ruben Carius, le président de l'association Les Lycéens ! Comme lui, beaucoup d'élèves attendent, avec appréhension, le verdict de Parcoursup, la procédure d'affectation dans l'enseignement supérieur. Selon un sondage Ipsos, celle-ci a beau être jugée claire et fiable par une majorité, elle est cause de stress pour 82 % des néobacheliers.

L'utilisation de la plateforme, lancée en 2018 pour en finir avec le tirage au sort et améliorer les chances de réussite en licence, reste une épreuve. « Un chemin de croix », lâche une mère. Parmi les points de crispation: les notes. « Avec Parcoursup, résume la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP), les différences de notation prennent une dimension particulière. » Surtout pour ceux qui souhaitent intégrer une classe préparatoire, un BTS ou les licences en tension – droit, psychologie, sciences et techniques des activités physiques et sportives. Tous les dossiers sont classés et cela s'avère déterminant.

De quoi mettre les nerfs à vif. « La nuit, on rêve de notes. À chaque contrôle, on a le sentiment de jouer notre vie future », témoigne un bon élève. « Ils ont supprimé la case "moyenne générale", glisse une lycéenne. Ça nous stressait trop. » Les enseignants en font les frais : « La pression de la part des familles monte, décrit-on au Snes-FSU, le syndicat majoritaire. Certains collègues disent que les notes donnent lieu à des négociations permanentes. »

**Des écarts criants entre les méthodes d'évaluation**

Dans les lycées prestigieux, les élèves craignent d'être pénalisés par des notes sévères. « Est-ce qu'il vaut mieux avoir un 14 à Henri-IV ou un 17 ailleurs ? », s'interroge l'un d'eux. « J'ai 19 en éducation morale et civique, mais je ne suis que 16<sup>e</sup>; ma classe est excellente ! », soupire un autre. Dans les établissements moins cotés, on s'inquiète aussi. « Certains sont blacklistés par les formations du supérieur, avance un proviseur. Quelles que soient les notes des élèves, on ne leur accorde aucun crédit. »

Des examinateurs assurent qu'il est impossible de moduler les notes des candidats selon leur origine géographique: « Nous n'avons pas les moyens d'avoir une petite fiche sur tous les lycées de France et de Navarre ! », explique Thibaud Boncourt, maître de conférences en science politique à l'université Paris 1. Pour éviter que certaines formations y prêtent malgré tout attention, la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) et la Cour des comptes recommandent d'anonymiser l'établissement d'origine.

Au sein d'un même lycée, les notes varient également beaucoup. Le ministère a beau exiger la mise en place de plans locaux d'évaluation pour harmoniser celles du contrôle continu comptant pour le nouveau bac, les écarts restent parfois criants. Des groupes de spécialités ont des moyennes très différentes selon le professeur: certains enchaînent les contrôles, d'autres en ont seulement deux par trimestre; les uns ont plusieurs bacs blancs, d'autres ont eu des QCM à cause du Covid... Alors des adolescents n'hésitent pas à tricher: « En spécialité, glisse un lycéen, il y a peut-être sept ou huit élèves qui le font à chaque fois. »

Si certains professeurs se retranchent derrière la liberté pédagogique, d'autres adaptent

leurs pratiques. « Beaucoup donnent des petites évaluations ou des devoirs à la maison pour permettre aux élèves de se rattraper », décrit une mère. Un lycéen raconte: « En math, le prof accorde des points bonus à certains contrôles. »

**« Mais pourquoi lui, il est pris ? »**

Dès lors, comment départager les candidats? « Les formations du supérieur classent les dossiers de façon largement automatisée en fonction des notes, mais ne précisent pas les matières prises en compte, ni les coefficients appliqués », regrette l'économiste Julien Grenet, coauteur d'une étude de l'Insee sur Parcoursup. En somme, il y aurait autant de façons de faire que de commissions d'examen des vœux. Pas étonnant, comme l'a constaté le sociologue Alban Mizzi en suivant plusieurs cohortes de candidats, que les lycéens se disent souvent surpris des résultats: « Mais pourquoi lui, il est pris ? »

Pour faciliter le tri, les formations les plus demandées recourent souvent à un « outil d'aide à la décision ». Comprenez un logiciel de type Excel que chacune paramètre selon ses critères. « Nous pouvons par exemple majorer les coefficients associés à la note du bac français, prévoir un demi-point bonus pour le choix de certaines spécialités ou l'option "droit et grands enjeux du monde contemporain" », détaille Stéphane Braconnier, le président de l'université Paris-Panthéon-Assas. Dans un second temps, assure-t-il, les examinateurs regardent les appréciations des enseignants et les lettres de motivation.

**« L'université française n'a pas les logiciels de la Nasa ! »**

À chaque commission ses choix: écarter la note de telle matière, accorder un bonus si le lycéen a progressé entre la première et la terminale, valoriser ou non les spécialités... « Dans chaque disci-





plaine, nous regardons la moyenne de l'élève, mais aussi son rang et le niveau de sa classe », assure Alain Joyeux, président de l'Association des professeurs des classes préparatoires économiques et commerciales. Ailleurs, c'est différent : « On ne tient pas compte du classement du candidat, réagit Laurent Gamet, doyen de la faculté de droit à Paris 12. L'université française n'a pas les logiciens de la Nasa ! »

Il y a de quoi y perdre son latin. Dans son dernier rapport, le comité éthique et scientifique de Parcoursup préconise d'ailleurs une harmonisation des notes de contrôle continu entre lycées grâce au recours à des épreuves communes tirées de banques de sujets, et la publication des algorithmes locaux quand les formations du supérieur recourent à un préclassement. Un espoir ? Les épreuves des enseignements de spécialité, qui comptent pour 32 % du nouveau bac, figurent en principe dans Parcoursup. Ça n'avait pas été possible jusqu'ici pour cause de Covid-19, mais ce devrait être le cas l'an prochain. À voir si cela contribue à des choix plus objectifs. Bruno Bobkiewicz, le secrétaire général du syndicat des personnels de direction, positive : « Au moins, le débat sur les notes a été lancé. » ●

MARIE QUENET



**Au lycée  
Henri-IV,  
à Paris.**  
FRANÇOIS  
BOUCHON

## NOTATION

« Est-ce qu'il vaut mieux avoir un 14 à Henri-IV ou un 17 ailleurs ? », s'interroge un élève

